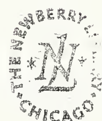
Case
FRC
4266

HORRIBLE COMPLOT DES JACOBINS DÉCOUVERT.

MdW 7526


THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

HORRIBLE COMPLOT DES JACOBINS DÉCOUVERT.

Oui, Citoyens, les Jacobins ont promis, depuis trois mois, le pillage de Paris aux brigands qu'ils ont fait venir du Comtat-Venaissin, du Brabant, du pays de Liége, du Milanais et de toute l'Europe. Une grande partie de ces scélérats logent dans le faubourg Saint-Antoine. Ils reçoivent trente sous par jour, jusqu'au temps où ils se flattent de s'enrichir aux dépens de nous tous.

Admirez avec quelle adresse l'un d'eux a osé rendre publique une lettre, dans laquelle il affecte de dire que les Bourgeois ont séparé leur cause de celle du peuple; et cet homme, les Jacobins l'ont placé

dans un poste éminent pour assurer l'exécution de leurs projets.

Déjà, sous prétexte de la chèreté du sucre, ils avoient fait un premier essai; mais l'infatigable Gendarmerie à pied et à cheval, et la brave Garde Nationale volontaire ont sauvé la propriété des Epiciers, et vraisemblablement de tous les autres Citoyens dont la richesse ou l'aisance est connue, tels que Banquiers, Orfèvres, Jouailliers, Clincailliers, etc. En voulez-vous une meilleure preuve, que la rage qu'ont montrée, depuis, les Jacobins, dans leurs séances publiques, contre la Gendarmerie et la Garde Nationale? Trois mille personnes qui les ont entendus pourront vous le dire. Manuel, Carra, Santerre, Bancal ont vomi des horreurs contre la force armée de Paris; et l'on y a enfin proposé de renvoyer les trois Régimens, formés des troupes du centre, sur les frontières; de disperser la Gendarmerie Nationale destinée à la sûreté de Paris, dans toute l'étendue du Royaume; de suppri-

mer la Garde Nationale volontaire ; d'autoriser tous les habitans, domiciliés ou non, à s'armer chez eux pour s'y défendre ; enfin de construire des piques.

Qui a ordonné celles qui sont faites et qu'on devoit encore faire? Ce n'est pas le Département, qui vient de les défendre ; ce n'est pas la Municipalité qui, si elle avoit les moyens de faire cette dépense, préféreroit sûrement de venir au secours des malheureux ; ce ne sont pas les Sections, quoique quelques-unes d'elles ayent délibéré d'en faire faire ; ceux qui y vont aujourd'hui, en petit nombre, ne sont pas assez riches pour en payer le prix. Ce sont donc les Jacobins. Mais qui leur fournit l'argent nécessaire ? On se plaint d'une quantité prodigieuse de faux assignats et de faux billets de confiance. On en fabrique dans les prisons ; on ne punit aucun de ceux qui sont convaincus d'en avoir contrefaits ; et vous savez que les Jacobins, en faisant nommer leurs affidés à toutes les places, se sont assuré

l'impunité de tous leurs crimes. On peut donc affirmer que ce sont les Jacobins et les factieux dont ils servent l'ambition, qui font faire ces faux assignats et ces faux billets de confiance. On ne leur connoît plus d'autre ressources pour soudoyer tous ceux qu'ils répandent au milieu du peuple, pour continuer de l'égarer, pour les envoyer dans les Provinces (Saint - Huruge est dans ce moment-ci à Lyon); et pour payer les piques qu'ils viennent d'ordonner à plusieurs Serruriers ou Taillandiers.

Voulez-vous savoir à présent quel usage ils prétendoient en faire? On l'a découvert, et tous les détails de leurs complots font frémir. Ils devoient exciter de la rumeur dans différens quartiers de la ville à la fois, et dans des rues longues et n'ayant que deux issues, pour y attirer la Gendarmerie à pied et à cheval, et la Garde nationale volontaire. Leurs piques sont faites de manière qu'elles peuvent servir de chevaux de frise. Ils ont fait mettre au bout du manche une boule, de laquelle sort un morceau de fer

un peu long, destiné à être fiché en terre. Ils auroient dépavé les rues aux deux extrémités, quand la Garde auroit été dans le milieu. Ils auroient planté leurs piques en deux sens, l'un, qui les auroit présentées à ceux qui auroient voulu sortir; l'autre, à ceux qui auroient voulu venir au secours de ceux qui étoient dedans. D'autres brigands, sortis des maisons, devoient tomber sur la Garde; couper les jarrets des chevaux avec les fers recourbés et tranchans qu'ils ont fait ajuster au-dessous de la pique, en forme de faux. D'autres enfin devoient s'emparer des postes dégarnis de nos défenseurs. C'est alors qu'ils auroient commencé le pillage en sûreté. Ils auroient tué tout ce qui auroit opposé de la résistance.

Mais pourquoi, Citoyens, ne force-t-on pas les Serruriers et Taillandiers de dire qui leur a commandé ces nouvelles armes? Qui les a payées ou qui doit les payer? Où en sont les dépôts? Sommes-nous trahi par ceux même que nous avons chargés de veiller à notre sûreté? Où a-t-on

trouvé la somme nécessaire pour une aussi considérable fabrication ?

Mais on sait que les Jacobins ont juré, depuis un mois, la perte de la Gendarmerie Nationale de Paris. On sait qu'ils cherchent à soulever le Peuple contr'elle. Ils ne s'en cachent pas. Ils en disent du mal dans leurs séances publiques. Ils en disent aussi de la Garde volontaire qu'ils veulent détruire, et des trois Régimens formés des troupes du Centre. Ils en disent de la nouvelle Garde du Roi; et on ne détruit pas cette exécrable Société; on ne la disperse pas; on souffre que les Jacobins s'assemblent et complottent tranquillement le massacre et la ruine des habitans de Paris !
